

Acta SUNU XALAAT Supplementum

N° 3, Décembre 2025, PP. 22-41.

La magie dans l'Égypte ancienne : un savoir
sacré au service du pouvoir pharaonique

Auteur : Dr Fabrice-Alain Davy Yao MENE,
Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan, Côte d'Ivoire

Résumé : Écrire sur la magie dans la civilisation égyptienne n'est pas un fait nouveau d'autant plus que des réflexions sur son utilisation dans la médecine, son intérêt dans des rituels funéraires pour le bien des vivants ici-bas et des défunts dans l'au-delà, sans oublier le processus de sa mise en action ont été l'objet de débats. Il est, donc, clair que la magie tenait une place extrêmement importante dans la société et la vie quotidienne des anciens égyptiens. En analysant les écrits sur le pouvoir du souverain, on se rend compte que la magie a toute sa place dans l'exercice de ce pouvoir royal. Quel est donc son mandat dans la pratique du pouvoir ?

L'objectif de cette ébauche est de prouver qu'en plus de son caractère sacré, la fonction de *nesout* était étroitement lié à la magie, qui est aussi un savoir sacré, à travers rituels, pratiques, objets et actions diverses, visant la continuité et la stabilité du pouvoir royal.

Cette étude, à la lumière de sources textuelles, de preuves archéologiques et d'analyses de nombreux papyrus prouvent l'attachement du souverain à la magie, qui, de plus, est au service du pouvoir pharaonique.

Abstract : Writing about magic in Egyptian civilisation is nothing new, especially since reflections on its use in medicine, its importance in funeral rituals for the benefit of the living here on earth and the dead in the afterlife, not to mention the process of its implementation, have been the subject of debate. It is therefore clear that magic played an extremely important role in the society and daily life of the ancient Egyptians. Analysing writings on the power of the sovereign, we realise that magic had an important place in the exercise of this royal power. What, then, is its role in the exercise of power?

The aim of this draft is to prove that, in addition to its sacred nature, the function of *nesout* was closely linked to magic, which is also a sacred knowledge, through rituals, practices, objects and various actions aimed at the continuity and stability of royal power.

This study, in the light of textual sources, archaeological evidence and analyses of numerous papyri, proves the sovereign's attachment to magic, which, moreover, is at the service of pharaonic power.

Mots clés : Égypte ancienne, magie, pouvoir, sacré, tradition.

Keywords: Ancient Egypt, magic, power, sacred, tradition.

INTRODUCTION

Dans l'analyse de l'existence des différents pouvoirs de la civilisation pharaonique, les observateurs distinguent depuis les débuts, une bonne collaboration entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux, partant, une fusion entre le sacré et le politique. Le *nesout*, dans l'accomplissement de ses tâches traditionnelles, combine ces deux pouvoirs et a besoin d'une force supplémentaire pour les mener à bien. En tant que représentant des dieux sur terre et garant de l'ordre originel établi, le *nesout* utilise, au besoin, la magie pour faire respecter les recommandations des dieux ici-bas. Généralement, l'utilisation de la magie dans la gestion politique et administrative, s'accompagne de rites et rituels tant défensifs qu'offensifs favorisant la stabilité de l'État dans toute sa composante.

La notion de magie ou *heka* est, non seulement, profondément ancrée dans la vie quotidienne et les principes fondamentaux des anciens égyptiens, mais occupe également, une place de choix dans ce monde où les dieux, les hommes et les forces invisibles cohabitent. *Heka* est sans doute, une figure du savoir divin, que le souverain qui en est le premier praticien, doit maîtriser afin de garantir l'ordre cosmique et légitimer son pouvoir royal. Soulignons que le pouvoir dans l'Égypte pharaonique est par essence, d'origine divine. Il repose sur la capacité à fournir à la société une aide spirituelle et matérielle. Incarné par le *nesout* qui est le détenteur d'un pouvoir divin, identifié aux dieux de l'Égypte antique et divinisé par les anciens Égyptiens eux-mêmes (Mene Yao Fabrice-Alain D., 2022, p.142), le roi assure cette tâche par sa capacité magique à assujettir les forces invisibles et domestiquer celles du monde visible. La magie apparaît ainsi comme le moyen de domination, d'affirmation et de contrôle usité par l'État pharaonique afin d'annihiler les menaces intérieures et extérieures pour garantir la stabilité dans le royaume.

Dans le cadre d'études impliquant la magie, plusieurs auteurs ont consacré leurs travaux à analyser son utilisation dans la marche du défunt vers l'au-delà, sur son rôle dans la médecine et le bien être des égyptiens sans oublier les différents processus de mise en action de ce savoir. Dans son ouvrage *Ancient Egyptian magic*, paru en 1981, Bob Brier attire notre attention sur l'utilisation et l'impact de la magie dans la médecine égyptienne. Il relève l'importance du rôle de certaines divinités, comme *Thot* par exemple, associées à la magie et invoqué par les prêtres dans la lutte contre plusieurs d'entre elles (Bob Brier, 1981, pp. 56-58).

Quelques années plus tard, William Luce, réalise un ouvrage qui se prononce sur les actes de la magie dans le rituel de la momification et son rôle dans la vie d'outre-tombe du défunt. Au cours de ce processus, des prières magiques sont prononcées, lorsque les viscères

du défunt sont placés dans des vases canopes associées à des dieux dans l'objectif que ceux-ci, de par la magie les protègent afin que ce dernier puisse en disposer dans l'au-delà (William Luce, 2013).

Panagiolis Kousoulis, dans un ouvrage consacré à la limite entre le démoniaque et le divin, ouvre une lucarne sur le rôle de la magie contre les mauvais esprits et les démons. À cet égard, il soutient que la magie constituait un moyen privilégié pour exercer une autorité sur les esprits et démons malfaisants, responsables des malheurs infligés aux vivants comme aux morts. Ces entités semaient maladies et infortunes, et, dans le cas des défunts, leur dérobaient les formules sacrées indispensables à la continuité de la vie dans l'au-delà (Panagiolis Kousoulis, 2011).

Géraldine Pinch trouve pertinent de distinguer la magie funéraire, la magie de rituelle pratiquée dans les temples et la magie quotidienne pratiquée pour le compte de particulier. Elle insiste sur la nature des rois égyptiens qui posséderaient automatiquement, selon elle, le *heka* (Géraldine Pinch, 1994, p. 13). Ces études ont mis en valeur une particularité originale de la civilisation égyptienne, l'utilisation de la magie dans pratiquement l'ensemble des domaines qui régissent la vie en Égypte. La percevoir, donc, comme une science sacrée fondée sur la connaissance des lois divines au service du pouvoir est approprié, puisque le *nesout* ne s'en privait guère dans la gestion quotidienne du royaume. Dans un tel contexte, la problématique se fonde sur l'importance des paroles et actes magiques exécutés par le roi pour le compte du royaume.

Cette étude se propose de montrer non seulement que la magie est un don des dieux, mais également que ces paroles magiques commandées par le souverain lui donnent une influence active sur les êtres et les choses en faveur des égyptiens. La démarche méthodologique suivie prend en compte la mobilisation et l'analyse des textes funéraires égyptiens, des sources archéologiques et plusieurs papyri retrouvés dans la vallée du Nil. Nous analyserons d'entrée l'origine divine et cosmique de la magie dans l'Égypte ancienne. Dans un second point, nous examinerons les attributs et les actions magiques du *nesout* et nous conclurons sur ce qui nous paraît être le facteur explicatif de la magie au service du pouvoir étatique.

1. L'origine divine et cosmique de la magie dans l'Égypte ancienne

Se prononcer sur la magie et son origine dans l'Égypte ancienne, revient à se poser des questions sur les fondements de cette civilisation et sur les différentes cosmogonies qui la

compose. Selon les textes et incantations écrites associés aux objets comme les amulettes, retrouvées dans toute l'Égypte, la magie existe depuis la IV millénaire avant notre ère et s'est établi sur près de 4500 ans (Géraldine Pinch, 1994, p. 9). Si nous voulons en savoir plus sur l'origine de la magie, il faut résolument analyser les principes de la magie, les divinités associées et s'intéresser à la notion de *Heka* qui est considérée comme une force créatrice au sein des cosmogonies relatives à la création (Robert K. Ritner, 2010, p. 101).

1.1 La notion de *heka* et les principes de la magie égyptienne.

La notion de *heka* a suscité, au niveau de sa signification et de sa nature, une attention particulière de la part de certains égyptologues. Déjà dans *les textes des pyramides*, qui renferment les plus anciennes formules religieuses gravées en morceaux dans les parois des pyramides royales de l'Ancien Empire à partir du règne du souverain Ounas, dernier roi de la Ve dynastie, cette notion apparaît. Bien plus tard, dans les textes des sarcophages qui sont une réplique avec quelques modifications des *textes des pyramides*, la notion de *heka* persiste et est perçue comme une entité antérieure aux dieux. Dans la formule 261 des textes des sarcophages, *heka* dit ceci : « À moi appartenait l'univers avant que vous, les dieux, n'ayez vu le jour. Vous êtes venus après parce que je suis *Heka* »¹. Cette déclaration confirme son antériorité sur d'autres dieux, puisque selon le texte, *heka* existait avant la mise en place de l'univers et de certaines divinités, ce qui fait de lui, par ricochet, une entité présente et qui est à l'origine de la création et de la mise en place des éléments qui composent le cosmos.

En plus d'être un principe premier dans la cosmogonie égyptienne, le mot *Heka* désigne à la fois la magie et sans doute la divinité qui l'incarne. David Rankine insiste sur cette nature double de *Heka* en affirmant : « En plus d'être le terme pour la magie, *Heka* était un dieu, il était en fait le dieu de la magie » (David Rankine, 2006, p. 13). En effet, la notion de *heka* définie par la magie est pratiquement acceptée dans l'historiographie égyptienne par contre, Bob Brier soutient que *Heka* est une force en action plutôt qu'une divinité. Il s'agit pour lui de l'énergie primordiale (Bob Brier, 1981, p. 38). La démonstration de Bob Brier est pour nous, une mauvaise interprétation. En effet, en tant que divinité *Heka* n'a certes pas eu de temple en son honneur, mais des recherches plus récentes prouvent qu'il avait un clergé et des sanctuaires lui étaient dédiés en Basse-Égypte (Géraldine Pinch, 1994, p. 11). En tant que divinité, *Heka* prend par moment la forme d'un enfant pour symboliser l'émergence d'une nouvelle vie et pouvait être identifié au créateur lui-même (Géraldine Pinch, 1994, p. 10). En réalité, *Heka*

¹ Paul BARGUET, *Les textes des sarcophages Égyptiens du Moyen Empire*, Paris, Cerf, 1986, p.115

est le dieu de la magie, de la médecine et de la personnification de cette magie. Il désigne la divinité, le concept et la pratique de la magie, qui se vérifie par l'usage d'action et de savoir magique dans la pratique de la médecine (Joshua J. Mark, 2017, p.2).

La notion de *Heka* ou magie fonctionne selon des lois qui s'appuient sur les croyances ancestrales de la civilisation égyptienne. Selon l'historiographie et l'analyse de plusieurs auteurs sur la magie dans l'Égypte antique, nous distinguons un certain nombre de principes auxquels nous avons celui de la répétition. Cette loi, est susceptible, en tout état de cause, en répétant les faits qui ont agi une première fois, de faire reproduire le résultat constaté dans le passé. Alexandre Moret dépeint ce principe comme une imitation de causes passées pour produire les mêmes effets (Alexandre Moret, 2005, p.5).

Le principe de l'identification est important pour la mise en œuvre des actions magiques dans l'Égypte ancienne. Ce principe magique est visible au chapitre 39 *du livre des morts*. En effet, le défunt soit l'*Osiris N* s'identifie aux divinités en vue de pouvoir bénéficier de la puissance magique de ceux-ci. Il dit ceci : « *Je suis Ra, je sors de l'horizon contre mes ennemis [...] Je me dresse en Horus [...]* »². S'identifier à un dieu est un moyen pour obliger la divinité à intervenir magiquement en sa faveur grâce à la parole magique. Aussi, pour lutter contre le crocodile dans l'eau, l'*Osiris N* n'hésite pas à s'identifier au dieu *Amon* : « *arrête-toi crocodile, fils de Soutekh! Que l'eau soit pour toi la flamme ardente! Tiens ! Je suis Amon, le taureau de ma mère* » (François Lexa, 1925, p. 38). La loi d'identification permet à la fois aux défunts, aux souverains, aux magiciens et à la population de réaliser, au besoin, les prouesses dans lesquelles la magie intervient.

Une autre loi fondamentale de la magie égyptienne est celle du nom. Pour les anciens égyptiens, le pouvoir d'un être se trouve dans son nom et quiconque connaît ce nom, avait la capacité d'agir ou d'influencer la destinée de cette entité. Par mesure de prudence, ne pas divulguer son nom, était un moyen de se protéger des attaques magiques ou de conserver ses aptitudes magiques (Joseph Toledano, 2004, p.38). Sans le nom, il est impossible d'attenter une opération magique contre ou en faveur de quelqu'un. Le nom contient les informations magiques de la personne, sans le nom, la parole magique ou le remède ne peut s'actionner. Le nom renferme donc une puissance magique et prononcer ce nom serait une forme de libération de ce pouvoir (Christina Riggs, 2020, p. 38). La notion de *héka* ou magie égyptienne est

² Paul BARGUET, *Op.cit.*, pp.165-166

d'origine divine et repose sur des croyances en des divinités qui catégorisent les différentes formes de magies.

1.2 Les divinités et les formes de magie

Dans la civilisation égyptienne plusieurs dieux utilisaient des pouvoirs magiques pour garantir la guérison de plusieurs maladies ; pour protéger les populations et le pays entier ; pour dominer les pays étrangers et les forces du chaos hostile au bien-être. Ces dieux occupaient une place essentielle dans la tradition et la pensée symbolique de l'Égypte pharaonique. Plusieurs divinités respectées dans l'Égypte ancienne et associés à la magie ont contribué à faire accepter dans l'imagerie populaire que la magie est une forme de pouvoir sacrée et d'essence divine.

Parmi ces divinités, nous analyserons essentiellement les actions de trois principales dont le dieu *Thot*, qui préside à la ville d'Hermopolis. Dieu égyptien de la sagesse et de l'écriture, il est représenté sous la forme d'un homme à tête d'ibis ou sous la forme d'un babouin tenant une palette de scribe et un pinceau à la main. Il était considéré comme le maître de la *Heka* et vénéré en tant que patron des scribes et des magiciens. Geraldine Pinch confirme les valeurs magiques attribuées à Thot en ces termes : « *The god who possessed the power of heka more than any other male deity was Thoth. His temple at Hermopolis had a library which was famous for its ancient record and books of magic. Thoth was said to be the inventor of both magic and writing and he was the patron deity of scribes* » (Geraldine Pinch, 1994, p. 29). Selon l'auteur, Thot apparaît comme la divinité la plus étroitement associée à la magie. Il possédait des écrits relatifs à cette pratique et était perçu comme son initiateur. Claire Lalouette est plus précise en affirmant que « *Thot est considéré comme le maître magicien, qui connaît les formules de vies tenues dans un lieu secret, lesquelles permettaient tant la guérison d'une maladie que l'enchantement du monde* » (Claire Lalouette, 2004, pp. 46-47). En tant que scribe divin et maître de l'écriture, il était, non seulement, considéré comme l'auteur des textes et écrits magiques, mais aussi associé à la magie curative en vertu de son rôle mythique dans la guérison de l'œil d'*Horus* (Wallis Budge, 2001, pp.137-150).

Réputé pour sa maîtrise de la parole, chose très importante dans la magie égyptienne, *Thot* avait un rôle important dans l'activation des rites et cette activation était censée se produire par la prononciation de paroles sacrées. En faisant de la parole une vérité, il donne force à tout

ce qui est dit. Dans le chapitre premier du livre des morts, *l'Osiris N* en s'identifiant à *Thot* déclare : « *Je suis Thot qui fait être vérité la parole* »³.

Une autre divinité majeure de la magie égyptienne est *Isis*. Elle est l'épouse d'*Osiris* et la mère d'*Horus*. Elle est représentée sous la forme d'une femme portant un trône sur la tête, parfois avec des ailes déployées. Elle est l'une des divinités, avec *Thot* à porter le titre de *Weret hekau*⁴. Les mentions d'*Isis* en tant que magicienne ne font pas défaut dans les textes égyptiens. Le plus célèbre d'entre eux est sûrement celui contenu dans le papyrus de Turin racontant comment *Isis* utilisa sa magie pour guérir le dieu créateur *Rê*. Le dieu ayant été victime d'une morsure de serpent (morsure occasionnée par *Isis* elle-même) demanda l'aide de la déesse afin d'échapper au venin du reptile. *Isis*, douée de sa magie, réussit à l'en délivrer en compensation de la connaissance du nom secret de *Rê* (François Lexa, 1925, pp. 45-49).

En plus de *Thot* et *Isis*, il faut compter le dieu *Ptah* qui préside à la ville de Memphis parmi ces trois principales divinités liées à la magie. Il est représenté sous la forme d'un homme momifié tenant un sceptre à la main. L'historiographie sur la magie ne le mentionne pas assez, pourtant, il a un rôle assez essentiel dans la magie égyptienne. En effet, deux éléments prouvent son influence dans la pratique de la magie. Dans un premier temps, c'est l'utilisation de la parole dans la magie, parfaitement maîtrisée par *Ptah*, qui selon la cosmogonie Memphite crée le monde par la parole et en second lieu, en tant que dieu des artisans il est le patron de ces derniers qui interviennent dans la fabrication des amulettes, utiles dans l'office.

Dans le Conte intitulé l'aventure de Satmi-Khâmoïs avec les momies, il est dit de Satmi le grand prêtre de *Ptah* qu'« *il connaissait les vertus des amulettes et des talismans, il s'entendait à les composer et à rédiger des écrits puissants...* » (Gaston Maspero, 1911, pp.232-233). Ce texte prouve l'implication du dieu *Ptah* de ses prêtres et de ses artisans dans la conception des symboles et objets employés pour réaliser les tours magiques.

Dans la pratique et selon les sources égyptiennes de toutes les époques, nous percevons la magie protectrice, la magie funéraire et la magie royale et rituelle. La magie de protection est le domaine le plus vaste des sciences magiques égyptiennes. Elle permet d'éviter les maladies ou de s'en débarrasser. De lutter contre les bêtes venimeuses et les forces du chaos. *Les textes des pyramides* nous rapportent de nombreuses mentions de rites magiques contre les serpents et les scorpions. La magie funéraire est destinée à assurer la survie du défunt dans l'au-delà.

³ Paul PIERRET, 1882, *Le livre des morts des anciens égyptiens*, Paris, Ernest le Roux, p.5.

⁴ *Weret Hekau* est une expression égyptienne désignant littéralement « grand ou grande de magie ». C'est une épithète rattachée à plusieurs divinités notamment *Thot* et *Isis*.

Pour preuve, nous pouvons trouver dans les textes du *livre des morts* ou de *la sortie au jour*, un ensemble de formules magiques qui permettaient au défunt de naviguer dans l'au-delà et d'accéder à la vie éternelle. Enfin la magie royale et rituelle est utilisée pour maintenir l'ordre cosmique et garantir la prospérité du royaume. Elle est officiellement l'apanage du souverain qui est le premier des magiciens du royaume.

2. Les attributs et les actions magiques du *nesout*.

Considéré comme une divinité, la perception des anciens égyptiens sur le *nesout* va au-delà de celui d'un simple chef politique. Il est le garant de l'ordre cosmique, l'intermédiaire entre les hommes et les dieux et le représentant des dieux sur terre. Son pouvoir repose autant sur des attributs physiques que magiques d'autant plus que la magie occupe une place considérable au sein de l'idéologie royale. Cette dimension magique s'exprime à travers des objets chargés d'énergie magique. Chacun d'eux est investi d'un pouvoir magique précis agissant dans la lutte contre les forces maléfiques. Leur usage au quotidien témoigne du rôle central de la magie dans l'exercice du pouvoir royal. Au-delà de cette symbolique, le *nesout* est aussi un adepte des rites et rituels journalier.

2.1 Les attributs royaux à caractère magique.

La majorité des attributs du souverain arrive à symboliser son caractère sacré et magique, mais nous allons nous intéresser aux plus significatifs. Le pouvoir monarchique s'exprime à travers des symboles chargés de sens et qui en viennent à le symboliser. Selon Toby A.H. Wilkinson (1999, p. 186), les trônes, les couronnes et les sceptres dans l'Égypte ancienne ont un double rôle : puissance et protection. Le *nesout* les reçoit lors du rite d'intronisation et les emporte avec lui jusque dans son sarcophage. La couronne est l'un des attributs les plus symboliques de la royauté. Trois couronnes sont attestées depuis la première dynastie (Toby A.H. Wilkinson, 1999, p. 192). La couronne blanche, la couronne rouge et la double couronne ou *pschent*. Plus que de simples ornements, les deux couronnes sont imprégnées de significations symboliques et magiques ponctuées par vénération comme des objets de cultes (Toby A.H. Wilkinson, 1999, p. 196).

La couronne blanche nommé *Hedjet*, qui représente la Haute-Égypte, est souvent décrite dans les textes comme une source de pureté, de lumière divine, elle légitime magiquement l'influence du *nesout* sur la Haute Égypte. Cette couronne était la manifestation de la puissance magique de la déesse *Nekhbet*, déesse vautour, protectrice de la Haute Égypte. La déesse

Nekhbet recevait des adorations quotidiennes, comme attesté dans le *papyrus Golenischeff* et était nommée « *la grande magicienne du Sud* », preuve de son lien étroit avec la magie (André Barucq, 1980, pp. 56-57). Cela implique que la couronne blanche détenait et canalisait l'énergie magique lié au territoire Sud sous autorité pharaonique. La couronne rouge (*Deshret*), symbole de la Basse Égypte ou encore du delta, porte en elle une énergie plus vive, plus défensive, la couleur rouge ayant une connotation guerrière dans la société égyptienne (Robert Ritner, 1993, p. 147). Cette couronne est associée à la déesse cobra, *Ouadjet*, qui porte le nom de « *grande magicienne du Nord* », toujours en référence avec son lien étroit avec la magie. Elle montre que le roi contrôle politiquement mais aussi magiquement cette portion du territoire. En plus d'être des marqueurs de qualités et géographiques, ces couronnes indiquent les principaux rôles du *nesout*. La couronne blanche, repousse le désordre (*isfet*) en massacrant les ennemis de l'Égypte et la couronne rouge indique la fonction rituelle du *nesout*, amène la prospérité en arpentant les champs et en recensant des troupeaux de l'Égypte (Bernadette Menu, 2004, p. 91).

Le *nesout* dans ses fonctions de seigneur du Double Pays, arbore naturellement la double couronne qui est le développement logique de la combinaison des couronnes rouge et blanche (Toby A.H. Wilkinson, 1999, p.197). L'association de ces deux couronnes appelées *Pschent* porte en lui une charge magique très particulière qui unit magiquement les deux territoires en un seul, sous la protection du souverain. Le *pschent* est un outil d'union non seulement politique mais aussi cosmique et magique. Le pharaon portant cette couronne devient l'incarnation magique de l'unification de la royauté. Sur le *pschent*, on aperçoit l'uraeus ou cobra prêt à attaquer les ennemis du *nesout* (Mene Yao Fabrice Alain Davy, 2019, p. 94). S'il y a un élément qui concentre à lui seul la force et l'agressivité du pouvoir royal pharaonique c'est bien l'uraeus, le cobra sacré qui se dresse sur le front du souverain. Selon John Currid (1997, p. 89), l'uraeus, objet inanimé que l'on croyait énergisé par la souveraineté et la puissance divine, est venu à être considéré comme l'emblème de la puissance du *nesout*. Voici un extrait de ses propos :

« Le diadème à crête de serpent de pharaon symbolisait toute la puissance, la souveraineté et la magie dont les dieux dotaient le roi. C'était l'emblème de sa force divine. En reconnaissance de son pouvoir, le pharaon nouvellement intronisé s'adressait à la couronne d'uraeus : Ô Couronne Rouge, ô Inu, Ô Grand, Ô Magicien, Ô Serpent de Feu ! Qu'il y ait de la terreur à mon égard comme de la terreur. Qu'il y ait de moi une crainte comme une crainte de toi. Qu'il y ait de la crainte pour moi comme de la crainte pour toi. Laissez-moi gouverner, un chef des vivants. Permettez-moi d'être puissant, un chef d'esprits » (John Currid, 1997, p.92).

Les textes décrivent l'uraeus comme capable de cracher du feu, brûler les ennemis visibles comme invisibles. L'uraeus est aussi appelé la flamme *Nesret* (André Barucq, 1980, p.

57), qui ne se contente pas de défendre le *nesout* contre ses ennemis, il les attaquait, suscitait la peur et manifestait le pouvoir magique du roi.

En plus des couronnes nous avons des sceptres et des sandales du *nesout* qui sont des attributs royaux à caractère magique. Dès la période dynastique, deux sceptres mettent un accent particulier sur des aspects précis de l'autorité du souverain (Toby A. H. Wilkinson, 1999, p. 189). Il s'agit des sceptres *heqa* et *nekhekh*. Le sceptre *heqa* est un bâton avec une extrémité recourbée. Il symbolise la règle et représente la crosse du berger. Le flagellum ou *nekhekh* est représenté sur les plus anciennes représentations du cérémonial royal, ce qui en fait de lui, l'un des plus anciens symboles de l'office royal. Très souvent, considéré comme un chasse-mouche, ce qui est discutable, il sert à donner des coups aux bovidés (Toby A. H. Wilkinson, 1999, pp. 189-190). Utilisé depuis les époques tardives comme insigne de la royauté, il sert, selon Isabelle Franco (1999, p. 228), à partir de la deuxième dynastie, comme symbole général d'autorité. Le *Nékhekh* représente en effet, la protection spirituelle et magique du pharaon sur son peuple.

Les deux sceptres sont probablement issus de la sphère de l'élevage égyptien, symbolisant la domination du *nesout* sur son peuple et son pouvoir coercitif (Toby A.H. Wilkinson, 1999, pp. 189-190). En effet, ces deux sceptres deviennent des attributs du dieu *Osiris*, le dieu funéraire tenant l'un et l'autre dans ses deux mains et croisés sur la poitrine. Très souvent, l'iconographie nous présente le *nesout* dans cette posture pour montrer le lien étroit qui existe entre le roi et le dieu. Le double symbolisme des sceptres royaux est clairement établi avec cette assimilation au dieu *Osiris*, le *nesout* en tant qu'*Horus* et fils du dieu a autorité sur son peuple (Mene Yao Fabrice Alain Davy, 2019, p. 98). En réalité, lorsque le souverain les manie, il exerce un contrôle magique sur les événements. En plus des insignes précités, les sandales que porte le souverain affirment sa position sociale et sa domination sur les ennemis du royaume par des attraits magiques. Point de contact entre le *nesout* et la terre, les sandales ont une importance religieuse et le rôle symbolique des sandales royales se perçoit dans la lutte entre l'ordre cosmique et le chaos (Toby A.H. Wilkinson, 1999, pp. 191-192). L'iconographie égyptienne représente les ennemis de l'Égypte sous les sandales du *nesout* afin qu'ils soient écrasés à chacun de ses pas. Pour que toutes ces représentations imagées d'ennemis vaincus se matérialisent, les anciens Égyptiens ont recours à la magie et la puissance qui associe l'image au résultat final escompté, donc au dieu *heka*. C'est, donc, ce dieu qui met en scène les rituels magiques qui permettent la répulsion et l'assujettissement des ennemis du *nesout*. Si ses sandales sont décorées d'images de prisonniers vaincus, c'est parce que simplement en marchant, le roi accomplit un acte de défense magique lui permettant d'écraser ses ennemis

(Robert Ritner, 1993, p. 248). Les sources égyptiennes donnent l'importance magique des sandales royales dans l'exercice du pouvoir. Un texte du temple de Louxor datant du règne d'Aménophis III place ses ennemis sous ses sandales :

« Battant le pays de Koush et ravageant ses campagnes, fils de *Ra*, Amenhotep, le roi qui multiplie sa puissance sur tous les pays étrangers, bouleversant la terre des Asiatiques rassemblés, gouvernant la terre en hiver et en été. Point ne sont libres les terres et toutes les régions étrangères sous ses sandales. Vie et prospérité sur toi, entre mon aimé, je t'ai donné de faire des millions de panégyries, (toutes les terres) toutes les régions étrangères sont sous tes sandales... Tous les pays étrangers sont sous ses sandales en qualité de soleil. Toutes (les nations) sont sous ta crainte, le circuit du ciel sous la place de ta face, les neuf arcs sous tes sandales »⁵.

Nous avons là une preuve irréfutable du symbolisme religieux des sandales et de son importance dans la domination des ennemis de l'Égypte. Finalement, les couronnes, l'uraeus, les sceptres et les sandales sont, certes, des insignes de la royauté mais influencés magiquement, ils ont une importance dans la bonne marche du royaume.

2.2 Les différents rites et rituels magiques du souverain

Étant l'homme des superlatifs, le *nesout* est le magicien par excellence du royaume. En tant que représentant des dieux et garant de la stabilité du royaume, la magie lui est d'une grande utilité dans l'accomplissement de sa mission. Il réalise avec acuité des rites de rajeunissement qui lui permettront de maintenir l'ordre divin des choses. En effet, la *Heb-Sed*⁶ ou encore jubilé du roi est une fête qui le concerne et l'implique particulièrement, car il est le bénéficiaire exclusif des rites et il entame au terme de cette fête une nouvelle ère dans son règne sur l'ensemble de l'Égypte (Mene Yao Fabrice Alain Davy, 2019, p. 250). Sur ce fait, Alexandre Moret dit que :

« Les Égyptiens redoutaient que la force vitale ne s'épuisât à la longue dans le corps du souverain. Aussi avaient-ils imaginé de renouveler la naissance du Pharaon, afin de jamais laisser s'amoinrir sa divinité. Pour y arriver, ils appliquèrent au Pharaon les procédés magiques de renaissance dont on usait envers Osiris et les morts. Le jubilé royal comprenait donc l'exécution du mystère de la peau : son nom même, *sed* ou *sheshed*, évoquerait la peau ou le bandeau dont on ceignait l'initié, après qu'il avait parfait les rites. Peut-être la queue postiche, que porte le roi d'habitude, n'est-elle qu'un abrégé de la peau tout entière et comme un rappel de l'initiation qui lui a valu la renaissance pour une période d'années ». (Moret Alexandre, 1927, p. 44).

⁵ Albert GAYET, 1894, *Le temple de Louxor : construction d'Aménophis III*, Paris, Ernest Leroux, pp. 5-17.

⁶ La *Heb-Sed* est un festival royal d'une grande importance. Il constitue l'un des éléments majeurs de la vie d'un souverain au même titre que sa naissance et son couronnement. Le mot *Heb* signifie « fête » ou célébration ». Quant à *Sed*, les avis sont partagés et aucune traduction n'est admise. Mais la plus probable est que ce mot signifie « queue » en relation avec la queue de taureau que le souverain portait lors des festivités.

Ce rituel qui a lieu en théorie tous les trente ans permet de rajeunir le pharaon à travers des rituels magiques complexes composés de plusieurs épreuves symbolique. Le roi, à l'instar des plantes renaît magiquement. Cette cérémonie permet au roi de se revivifier en réactivant les forces divines qui l'habitent.

En outre, « *C'était le pharaon qui était responsable du maintien de la maât l'ordre divin dans toute l'Égypte. Descendant des dieux, le pharaon avait de plus grands pouvoirs magiques* » (Bob Brier, 1981, p. 51). La *maât* garantit l'harmonie céleste et terrestre à la fois, et la mettre en péril, serait prendre le risque que surviennent d'importantes troubles politiques et sociaux dans le royaume mettant gravement en péril la survie de l'humanité (Bernadette Menu, 2015, pp. 51-73). Le *nesout* en tant que magicien suprême a le devoir de maintenir cet ordre. Il y parvient en exécutant des rites de magie performative accomplie dans les temples. En réalité, seul le pharaon est le détenteur du *Heka* divin. Les Textes des Pyramides le décrivent comme *hekau* « *possesseur de magie* ».

Il agit aussi dans les crues du Nil. Des inscriptions de Gebel Silsileh nous instruisent sur le rôle magique des pharaons dans la crue du fleuve. En effet, dans le contexte particulier de la vallée du Nil et du phénomène de la crue annuelle, l'amélioration de la production agricole nécessite le contrôle de la terre et une gestion rationnelle de l'eau. Notons que la richesse de l'Égypte repose sur les produits de la terre, et cela passe nécessairement par une montée raisonnable des eaux du Nil, phénomène que les anciens Égyptiens attribuent aux dieux *Isis* et *Hapy*⁷, à la demande et par l'intercession du souverain (Georges Posener, 1940, p. 55). Au service des hommes, le *nesout* met à contribution ses qualités divines et ses liens particuliers avec les dieux pour faire venir la crue du Nil, favorable à une agriculture extensible et une économie prospère (Guillemette Andreu, 1999, p. 13).

Le bonheur des Égyptiens dépend des eaux du Nil et ce sont justement les prières et rites du souverain qui favorisent une crue exceptionnelle pour un rendement meilleur des terres (Georges Posener, 1940, p. 55). Les inscriptions de Taharqa, souverain éthiopien nous relate ceci : « *Le souverain demande une crue à son père Amon-Rê, seigneur des Trônes du Double Pays, pour empêcher que n'advienne une famine de son temps. Or, toute chose qui sort des lèvres de Sa Majesté, son père Amon fait qu'elle se réalise sur-le-champ* » (Georges Posener, 1940, p. 55).

⁷ Le dieu du Nil.

La monarchie égyptienne prend un aspect sacerdotal qui fait du *nesout*, le successeur des dieux sur terre. Il peut, par conséquent rendre le culte de famille aux dieux, ses ancêtres et est officiellement le chef de la religion (Alexandre Moret, 1947, p.3). Les différents rituels ou actes culturels qu'il effectue, de manière journalière, périodique ou occasionnelle, en tant que prêtre de l'Égypte, thaumaturge ou grand magicien, ramène à la vie les dieux (Serges Sauneron, 1998, p.43). En outre, la fonction religieuse du souverain s'accroît avec ses facultés surnaturelles, qui lui donnent l'apparence d'être un thaumaturge. En effet, en plus d'être *Sia*⁸, il possède des facultés de *Hou*⁹ et de *Heka*. Plusieurs textes affirment avec insistance, que ce qu'il décide se produit inéluctablement.

3. La magie au service du pouvoir étatique.

Dans l'historiographie égyptienne, les auteurs et surtout les sources insistent sur le fait que la magie occupe une place considérable dans l'exécution des éléments essentiels du programme de gouvernement de l'État pharaonique à tel enseigne que la magie consolidait les décisions étatiques, maintenait le *nesout* et participait à l'ensemble des faits religieux exécutés dans les temples dans toute la vallée du Nil (Christina Riggs, 2021, p. 26). La magie étatique obéissait à des règles et surtout aux desiderata du souverain qui est le père nourricier des anciens égyptiens et le garant de la stabilité politique et sociale de l'Égypte. En plus de maintenir l'ordre cosmique et garantir l'équilibre social dans le royaume, la magie étatique visait à neutraliser les ennemis du royaume et à asseoir la domination de l'Égypte sur les États voisins.

3.1 Le maintien de l'ordre et du principe universel.

Pour les anciens égyptiens, le maintien de l'équilibre cosmique passe inéluctablement par la lutte qui oppose l'ordre au chaos. Dans cette lutte perpétuelle, la magie est d'une aide inestimable, puisque ses actions permettent de protéger le territoire égyptien des entités négatives comme *Apophis* tout en combattant *l'Isfet*, le désordre.

Dans les croyances populaires de la civilisation égyptienne, *Apophis*, représenté comme un serpent ou dragon, est le grand adversaire cosmique du dieu solaire *Rê*, qui tente de faire chavirer chaque jour la barque solaire (Andreas Schweizer, 2010, p. 23). L'intervention du dieu *Heka* au côté de *Rê*, lui accordant, au demeurant, arguments, soutiens et forces dans son

⁸ Faculté de perception et de discernement.

⁹ La puissance du verbe, l'ordre qui se réalise. *Hou* est une des ressources essentielles du dieu solaire dans son rôle de créateur et d'ordonnateur de l'univers.

parcours souterrain est la preuve de son caractère indissociable du pouvoir régulateur du dieu solaire (Andreas Schweizer, 2010, p. 19).

Dans son rôle, le soleil, aidé dans le monde souterrain à travers des actions magiques, renaît chaque jour pour apporter son lot d'humanité aux populations, et, donc, sans l'appui actif et bienveillant de la magie personnifiée par *Heka*, le principe universel allait être troublé ici-bas. Imaginez-vous l'état égyptien sans la lumière du jour. Cela va tout de suite prouver aux populations l'incapacité du *nesout* à annihiler les phénomènes néfastes à la bonne marche du royaume et provoquer des remous dans le royaume. Dans ce cas, il faut admettre que la magie est comme un instrument de stabilité sociale et politique au service du roi qui est le garant de cette stabilité.

En plus de la lutte contre *Apophis*, faire face aux menaces à la *mâat*, pour prévenir le retour du chaos primordial est l'apanage du souverain aidé, dans cette tâche par le dieu *Heka* et des magiciens du royaume. L'importance de la magie dans le maintien de l'harmonie sociale est aussi perceptible à travers son intervention dans les affaires judiciaires. Elle pouvait relever les fautes, en appelant à la justice divine ou en étant elle-même auteure du jugement. Dans ce registre, le papyrus *Westcar* nous informe sur l'histoire d'Ouba-Iner qui use de la magie pour souligner les fautes de sa femme avec un roturier. En outre, les morts, dotés de pouvoirs magiques pouvaient intervenir dans des affaires judiciaires à la demande des vivants à travers une pratique magique répandue lors de la première période intermédiaire : les lettres aux morts (Max Guilmot, 1966, p.7). Dans ces lettres, on espérait que les défunts, en tant qu'esprit efficace (*Akh*) agissent en faveur de la justice (Julia Troche, 2021, pp. 24-25). Cette justice magique en rapport avec le mort est utilisée lorsque « *la situation n'a pu être rétablie par des moyens simplement humains et, par exemple, par la comparution devant un tribunal* » (Max Guilmot, 1966, p. 8). La magie vient donc pallier les insuffisances de l'État en matière judiciaire afin que le principe universel soit respecté.

Le dernier point que nous voulons présenter en relation avec l'état égyptien et qui prouve le maintien du principe universel par l'usage de la magie est la lutte contre les épidémies annuelles. Dans les sources médico-magiques égyptiennes, un grand nombre de formules sont destinées à protéger le royaume contre les fléaux qui apparaissent chaque année. Ces épidémies, appelées « sept flèches » ou « peste de l'année » par les anciens égyptiens étaient attribuées à des esprits malsain envoyés chaque année par la déesse *Sekhmet* dont la colère menace l'humanité (Panagiotis Kousoulis, 2011, p. 25). Les symptômes de ce mal étaient la fièvre, le rhume, les troubles oculaires, les douleurs dans le corps et bien d'autre (Panagiotis Kousoulis,

2011, p. 68). Face à cette menace de santé collective, les magiciens et prêtres-médecins unissent leurs forces pour mettre en déroute cette menace (Bob Brier, 1981, p. 56). En réalité, cette épidémie annuelle met en péril l'harmonie sociale et pour être traité, il faut une riposte magique apportée par le roi et certains magiciens. Le souverain était le magicien suprême puisque ses rituels et prières avaient un impact cosmique et permettait de préserver le cycle solaire de renouveler l'énergie des dieux et de protéger la vallée du Nil en dominant les pays étrangers.

3.2 La domination des pays étrangers pour la défense du pouvoir pharaonique.

La magie soutenait l'État, en la personne du roi et avait aussi pour objectif d'asseoir sa domination sur les États voisins. Des rituels complexes, attestés dans les textes funéraires comme les textes des sarcophages, visaient à neutraliser ses ennemis. Dans un premier temps, il faut savoir que le rôle premier du *nesout* est de protéger les frontières de l'Égypte. Son implication dans l'installation des postes frontaliers est un enjeu capital puisqu'il a reçu le territoire de l'Égypte comme un héritage qu'il doit conserver. Il doit protéger la limite territoriale traditionnelle de l'Égypte et même l'agrandir. Par contre, la transgresser est un crime, un sacrilège. Il est, donc, le gardien de l'intégrité territoriale et l'incarnation de l'Égypte unifiée (Mene Yao Fabrice Alain Davy, 2019, p. 179). Partant de ce qui précède, le souverain doit protéger et défendre l'Égypte et par-dessus, régner sur les pays étrangers. Parmi ces peuples frontaliers et ennemis, nous avons les Nubiens, les Libyens et les Asiatiques, qui faisaient l'objet de traitement magique particulier.

Depuis le Moyen Empire, les Égyptiens considéraient les Nubiens comme une menace qu'il fallait contenir, souvent par l'utilisation de la magie (Stuart Smith, 2003, p. 13). C'est dans ce contexte qu'interviennent les textes d'exécutions contre ces derniers. Ces textes constituent un moyen de coercition et de neutralisation mystique. Ces rites de malédictions contre les nubiens se pratiquaient à la frontière entre les deux États comme en témoignent les trouvailles de Mirgissa. Les malédictions contre les Nubiens révèlent d'une diplomatie à la fois guerrière et mystique dans laquelle l'Égypte affirme sa souveraineté au-delà de ses frontières.

En plus des Nubiens, il y avait les Libyens qui étaient souvent la cible de la magie égyptienne. Ils sont souvent représentés dans les textes égyptiens comme des ennemis récurrents vivant dans le désert occidental. Le fait de préciser qu'ils occupent le désert est une manière de les identifier à *Seth*, divinité associée au désordre et au désert (Pat Remler, 2006, p. 194).

Le Nouvel Empire marque l'apogée des hostilités entre Égyptiens et Asiatiques notamment sous les Thoumosides et les Ramessides. Dans les scènes des temples et des tombes, nous pouvons remarquer ces peuples représentés totalement soumis et apporter butin de guerre au roi (Pierre Tallet, Frédéric Payraudeau, Chloé Ragazzoli, Claire Somaglino, 2019, p. 232). C'est dans ce contexte socio-politique tendu qu'interviennent les malédictions rituelles égyptiennes à l'encontre de ces peuples du Levant visant à les assujettir par l'usage de la magie.

Asiatiques, Libyens et Nubiens sont donc perçus comme les propagateurs de désordre qu'il fallait combattre et assujettir par tous les moyens afin de garantir l'ordre. Parmi ces moyens interviennent la magie d'exécration. Ces textes magiques d'exécutions visent à maudire, à contenir, mais surtout à prévenir de potentiel attaque par le biais de la magie. Cela démontre une uniformité et une volonté manifeste de neutraliser par des procédés semblables tous les voisins de l'État (Georges Posener, 1940 (2), p. 23).

Dans l'utilisation de la magie dans la domination des pays étrangers et la défense du pouvoir pharaonique, il faut faire un clin d'œil à l'officiant qui est en premier lieu le souverain. Il se fait aidé souvent par un prêtre-lecteur instruit dans un temple et capable de lire et d'écrire agissant pour le compte de l'État. Les figurines pour ce genre de rituels représentaient des personnes ou même des groupes ethniques entier dans des états très inconfortables soit empalés ou encore frappés par des rames (Robert Ritner, 1993, pp.102-103). Ils servaient de substitue physique aux ennemis visés. Ces pratiques montrent que la magie servait autant à la défense spirituelle qu'à la guerre psychologique.

CONCLUSION

La civilisation égyptienne est fortement attachée à des croyances qui en arrivent à déterminer le haut degré de spiritualité qu'elle a atteint durant son parcours tout au long de ces 3.000 ans avant notre ère. La magie fait partie de ces croyances qui en plus d'être un mystère, est présente dans la vie quotidienne des anciens égyptiens. La notion de magie ou *Heka* doit être véritablement maîtrisée par le *nesout* afin de garantir l'ordre cosmique. Elle est d'origine divine et repose sur des croyances en plusieurs divinités qui influencent son parcours et ses manifestations. En effet, les dieux comme *Thot*, *Isis* et *Ptah*, s'emploient à faire de la magie un instrument divin et sacré qui permet d'éviter les maladies ou de s'en débarrasser ; qui est destinée à assurer la survie du défunt dans l'au-delà ; et qui parvient à maintenir l'ordre cosmique et à garantir la prospérité du royaume.

En tant que souverain de l'Égypte, le roi est le premier des magiciens et son pouvoir repose sur des attributs tels que les couronnes, le pschent, les sceptres et les sandales, qui, sont chargé d'énergies magiques et influencent la bonne marche du royaume et traduisent l'équilibre du monde. En se basant sur les rites et rituels qu'il effectue, de manière journalière, périodique ou occasionnelle, teintés d'actions et de paroles magiques qui font de lui le premier des thaumaturges du royaume, nous observons que le bonheur de l'Égypte et des égyptiens dépend du *nesout* car ce qui sort de sa bouche et toutes ses décisions se réalisent. En tant que le bon père nourricier de l'Égypte, il utilise son pouvoir divin et la magie pour faire respecter la *mâat* et garantir ainsi la stabilité du royaume et du cosmos.

En plus, il faut reconnaître qu'en Égypte ancienne, la magie était perçue comme une science sacrée fondée sur la connaissance des lois divines qui permettait d'assurer la stabilité politique et sociale à l'intérieur du royaume, de préserver la vie et le bien-être des individus, de guider les morts vers l'éternité et de dominer les pays étrangers pour la défense du pouvoir pharaonique. Ce que montre cette ébauche et qui est véritablement confirmé à travers l'ensemble des sources de la civilisation pharaonique, c'est que la magie, la tradition, la politique, l'économie et l'équilibre cosmique étaient intimement liés et au service du pouvoir étatique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANDREW Carol, 1994, *Amulets of Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press.

ASSMANN Jan, 1989, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, Julliard.

BARGUET Paul, 1986, *Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Paris, Cerf.

BICKEL Susanne, 1994, *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, Thèse de doctorat d'histoire option égyptologie, Université de Fribourg, Suisse.

BRIER Bob, 1981, *Ancient Egyptian Magic*, New York, Oxford University Press

BUDGE Wallis, 1899, *Egyptian Magic*, Londres, Kegan Paul, Trench, Trübner and co.

DESROCHES-NOBLECOURT Christiane, 2002, *La reine mystérieuse Hatchepsout*, Paris, Pygmalion, pp.1-27.

GUILMOT Max, 1996, « Les lettres aux morts dans l'Égypte ancienne », In *Revue de l'histoire des religions*, tome 170, N°1, Paris, Presse Universitaire de France.

JACQ Christian, 2019, *Le monde magique de l'Égypte ancienne*, Paris, Tallandier.

KOENIG Yvan, 1994, « l'eau et la magie », in *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'antiquité méditerranéenne*, IFAO, le Caire, pp.239-248.

KOENIG Yvan, 1990, « Les textes d'envoutements de Mirgissa », in *Revue d'égyptologie vol.41*, Paris, IFAO, pp. 101-125.

KOUSOULIS Panagiolis, 2011, *Ancient Egyptian Demonology : study on the Boundaries between the Demonic and the Divine in Egyptian Magic*, Louvain, Peeters Publishers.

LEXA François, 1925, *La magie dans l'Égypte antique tome I : De L'Ancien Empire jusqu'à l'époque Copte*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.

LEXA François, 1925, *La magie dans l'Égypte antique de l'Ancien Empire à la période Copte, tome II : les textes magiques*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.

MARSHALL Amandine, 2015, *Maternité et petite enfance en Égypte ancienne*, Paris, Éditions du Rocher.

MARSHALL Amandine, 2016, « Les institutions scolaire en Égypte ancienne », in *l'histoire Antique et Médiévale*, N°84, pp. 12-15.

MARSHALL Amandine, 2018, « Magie et pouvoir de la chevelure », in *Archeologia*, N°563, pp. 56-61.

MENE Yao Fabrice-Alain Davy, 2019, *La royauté dans l'Égypte ancienne et dans l'espace culturel Akan : convergences et divergences*, Thèse de Doctorat Unique en Histoire ancienne option égyptologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.

MENU Bernadette, 2018, *Histoire économique et sociale de l'ancienne Égypte vol.I : les fondements de l'économie*, Paris, CNRS.

MENU Bernadette, 2015, « Mâat, Ordre social et inégalité dans l'Égypte ancienne », in *Revue internationales interdisciplinaire*, N°69, pp. 51-73.

MONTET Pierre, 1946, *La vie quotidienne en Égypte au temps des Ramsès*, Paris, Hachette.

MORET Alexandre, 2007, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, Genève, Slatkine.

MORET Alexandre, 1902, *Le rituel du culte divin journalier en Égypte d'après les papyrus de Berlin et les textes du temple de Sêti I à Abydos*, Paris, Ernest Leroux.

MORET Alexandre, 2007, *Les mystères égyptiens*, Genève, Arbre d'Or.

MORET Alexandre, 2005, *La magie dans l'ancienne Égypte*, Genève, Arbre d'Or.

NGOM Gilbert, 2009/2010/2011, « Le nom en Égypte ancienne », in *ANKH*, n°18/19/20, pp. 70-81.

PINCH Geraldine, 1994, *Magic in Ancient Egypt*, Londres, British Museum Press.

RANKINE David, 2006, *Heka, the practices of Ancient Egyptian ritual magic*, Londres, Avalonia.

RIGGS Christina, 2021, *Ancient Egyptian Magic. A hands-on Book*, Londres, Thames and Hudson.

RITNER Robert, 1993, *The Mechanisms of Ancient Egyptian Magical Practice*, Chicago, University of Chicago.

RITNER Robert, 2010, « Une introduction à la magie dans la religion de l'Égypte antique », in *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études. Section des sciences religieuses*, N°11, Paris, pp. 101-108.

SAUNERON Serge, 1998, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, Seuil.

TALLET Pierre, PAYRAUDEAU Frédéric, RAGAZZOLI Chloé, SOMAGLINO Claire, 2019, *L'Égypte pharaonique. Histoire, société, culture*, Paris, Armand Colin.

TOLEDANO Joseph, 2004, *Egyptian Magic, the Forbidden secret of Ancient Egypt*, Hod Hashron, Astrolog Publishing House.

WILKINSON Toby A.H., 2003, *Early Dynastic Egypt*, London, This edition published in the Taylor & Francis e-Library.